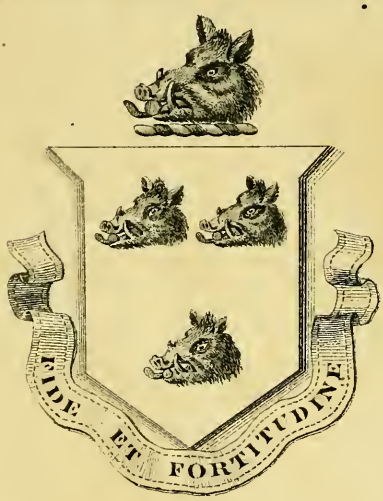
Accessions
159. 812

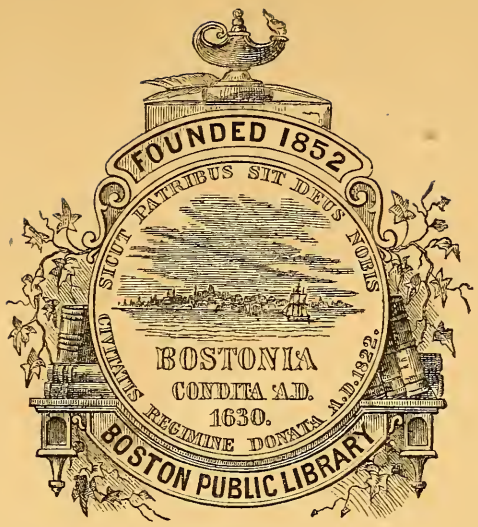
Shelf No.
XG.3656.9

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.



PAMPHLETS.

French Revolution

1791

Barton Library

XG.3656.19

159, x12
May. 1873

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/entretriomphan00latu

Accession No. .....

Added ..... 187 .....

Catalogued by .....

Revised by .....

Memoranda.

ENTRÉE TRIOMPHANTE

DE LA

SAINTE AMPOULE

A COLOGNE.

Grande ribotte chez l'Archevêque de cette ville.
Mirabeau-Tonneau y est presque fait eunuque.

APRÈS le larcin odieux de l'archevêque de Rheims, ce brigand mîtré dirigea ses pas vers Cologne. Aussi-tôt qu'il eut traversé le Rhin, il dépêcha un courrier à son cher confrère en crosse, pour l'avertir du bonheur qu'il alloit avoir en recevant chez lui la céleste graisse qui avoit fait le bonheur de la France. Plusieurs archevêques et évêques françois, qui avoient eu la consigne, s'étoient déjà rendus à Cologne. L'archevêque de Paris, les évêques de Strasbourg et de Langres y étoient, et Mirabeau Tonneau, sans lequel la fête n'eut pas été aussi brillante, n'y fut pas des derniers. O l'abbé Maury ! où étois-tu ? Foutre, il ne falloit plus que toi, et tout alloit le mieux du monde.

A peine eut-on appris dans la ville que la divine phiole étoit sur les frontières, que dans tous les quartiers les cloches commencèrent à faire un carillon de tous les diables. Les travaux furent sur-le-champ interrompus, et l'on se mit en ribotte. Le peuple qui aime toujours plus le bon dieu que ces foutus impies qui s'appellent nobles, et ces bougres de caffards de calotinocrates, crut bonnement que c'étoit le ciel qui lui envoyoit un trésor si précieux, et tout le monde étoit dans l'attente de l'heureux instant où il devoit entrer dans la ville.

Enfin ce moment desiré approche, et déjà l'on apperçoit dans le lointain le voleur d'onguent qui s'avance. Le tintamare des cloches redouble; cent bouches d'airain tonnent sur les remparts; les portes s'ouvrent : le peuple sort en foule, et forme deux haies qui s'étendent jusqu'au brigand pour le recevoir. Les uns répandent des fleurs sur sa route. D'autres que leur enthousiasme transporte, lui forment un tapis de leurs vêtemens. Celui-ci leur fait un signe de croix avec sa phiole et tous ces pauvres bénêts se foutent le ventre à terre.

Arrivé aux portes de la ville, il est reçu par tout le clergé ayant à sa tête son archevêque vêtu pontificalement, et officiant en grande

cérémonie. Ce calotin allemand, se redressant, comme faisoit jadis l'âne chargé de reliques, étoit précédé et suivi d'une longue procession qui faisoit retentir l'air d'une hymne en langue du pays, et dont le refrein étoit : *hosanna au céleste onguent !* Ce chant burlesquement religieux, étoit soutenu par une musique militaire qui accompagnoit le dais sous lequel marchoit l'archevêque. Mille encensoirs entouroient ce chœur ambulant, et ne cessoient de s'élever dans les airs, à l'approche de la divine graisse.

Lorsque le coquin de successeur de S. Remi fut arrivé auprès de son confrère, celui-ci se prosterna et reçut l'ampoule d'un air fort religieux. S'étant ensuite relevé, il entonna un *benedicat vos*. Tout le monde se foutit les genoux dans la boue. Il donna une bénédiction générale qui fut suivie d'une décharge aussi générale ; après quoi l'on entra dans la ville, et l'on alla sans faire de station, jusqu'à l'église cathédrale.

Lorsqu'on fut arrivé devant la principale porte, le carillon des cloches cessa ; l'artillerie se tut, et au plus terrible vacarme, succéda tout-à-coup le plus grand silence. Alors le calotin de Cologne, montant sur une espèce de tréteau, comme font à peu près nos pierrots sur les boulevards, et montrant sa phiole à toute l'as-

sistance, comme un opérateur fait voir son orviétan, prononça ce discours pathétique :

» Vous voyez, mes chers frères, un trésor » précieux que ces foutus impies de François ne » méritent plus de posséder. Le ciel a inspiré » au brave successeur du grand Remi, de le » transférer dans votre ville. Vous êtes donc la » race bénie du ciel. Vous êtes son peuple » choisi, comme le fut autrefois cette nation » qui fut tirée de l'Egypte par un chef biscornu. » Quelles graces ne devez-vous pas lui rendre » pour tant de bontés ! Cette graisse angélique » va désormais oindre la tête de nos rois, et » tant que nous ne nous rendrons pas indignes » de cette faveur céleste, nous serons toujours » heureux. O peuples ! livrez-vous à la joie. » Chantez, buvez, dansez, faites ribotte pen- » dant trois jours sans travailler. Je veux que » le vin, la bierre et l'eau-de-vie se vendent » moitié moins pendant ces trois jours. J'en » paierai le déchet aux marchands, et qu'on se » ressouvienne à jamais de ce jour mémorable. »

La peroraison de ce discours un peu allemand, étoit touchante. Elle fut vivement applaudie. Chacun admira l'éloquence de l'orateur, et convint qu'il avoit raison. Aussi-tôt le tapage épouvantable de l'artillerie, des cloches,

de la musique et de cent mille voix confuses recommencèrent à troubler l'air. On se foutit encore une fois le ventre à terre, et l'on reçut un dernier *benedicat* : après quoi l'on entra dans l'église, et ce divin onguent fut placé dans un reliquaire, et renfermé au sanctuaire.

La cérémonie faite, chacun s'en retourna faire ribotte, et l'on peut croire que nos calotins ne s'en passèrent pas. Une cène somptueuse les attendoit pour les remettre des fatigues de cette longue procession qui a tant d'analogie avec celle que l'on fit à Jerusalem, lors de l'entrée de J. C. dans cette ville (car il n'y a pas jusqu'à la monture de notre Seigneur, qui n'eut les rapports les plus sensibles avec celle de la céleste phiole) L'on se mit sur-le-champ à table, et l'on s'en donna, dieu sait la joie!

Lorsque le jus de la bouteille leur eut grimpé à la cervelle, je vous laisse à penser tout ce que ces bougres-là dirent contre les François, ou plutôt, ce qu'ils ne dirent pas. Ils tournèrent et retournèrent la pauvre France sans dessus dessous, et la mirent dans le même équipage que leurs pauvres esprits. Le voleur de cravattes, qui est par-tout un boute-en-train, fit le Cicéron, et déploya toute l'énergie de sa bachique éloquence ; il dit à nos ribotteurs mîtrés :

Je ne croyois pas qu'on pût porter l'audace au-delà du degré où celle de ce ramas de foutus coquins étoit montée, lorsque je les quittai; mais je viens d'apprendre qu'ils font encore une belle besogne. Est-il donc vrai qu'ils vont marier Louis XVI avec la fille de Target, cette vile guenon que l'on nomme Constitution ?

Il n'est que trop vrai, répondirent les convives. Ils regardent Antoinette comme une catin, et veulent, à ce qu'ils disent, donner à notre sage roi, une épouse sage comme lui. Mais, reprit Silène Riquetti, fut-il jamais catin prostituée à de plus infâmes bandits que cette constitution ? Aussi-tôt que Target en accoucha (je ne sais par quel bout, ni de quelle manière, ce ne fut pas sans doute, comme Jupiter accoucha de Minerve) voilà que des millions de têtes insensées forment pour elle des desirs impudiques. Elle passe par les mains de tous ceux qui en veulent. Après quoi elle vient se fixer dans cet affreux bo..... que l'on ne rougit pas d'appeller assemblée nationale. Que je plains cette pauvre nation, s'il faut en juger d'après de tels représentans !

Voilà donc la femme que l'on veut donner à Louis XVI! c'est donc là le digne objet pour lequel on lui fait faire divorce avec l'illustre

Antoinette ? mille dieux. Pourquoi le prennent-ils donc ? n'a-t-on pas raison de dire que ces jean-foutres là jouent la France et qu'ils ont pris ce pauvre Louis pour leur roi de théâtre ? et que fait celui-ci, pendant tous ces beaux arrangemens-là ?

Il fait des serrures, dit l'évêque de Langres. Encore passe, s'il en avoit fait une pour mettre sous clef la fidélité de sa chère moitié, tous ces foutus-gueux-là ne diroient pas aujourd'hui qu'elle a fabriqué, sans lui, des héritiers à la couronne, et il ne leur seroit pas venu dans l'idée de lui donner une femme, comme celle qu'ils lui destinent.

Je sais, répondit le grand benêt d'évêque de Strasbourg, que Louis XVI avoit fait une serrure pour Antoinette, mais il en laissa traîner la clef, et bien des gens s'en servirent. Je ne nommerai pas tous ceux qui en firent usage, ma foi, ce seroit trop de besogne. Je dirai seulement qu'un jour, l'ayant trouvée dans une anti-chambre, je fis comme les autres, je l'essayai, et tout le monde sait ce qu'il m'en coûta. Cette diable de serrure étant devenue ensuite trop lâche, l'on n'eut plus besoin de la clef royale pour l'ouvrir, toute autre pouvoit le faire à l'aise, et je ne suis pas fort surpris

que ces sacrés-gredins-là veuillent donner aujourd'hui à messire Louis, une autre femme, une autre serrure et une autre clef; et lui enjoindre de ne pas la laisser traîner comme la première.

Oh! elle traînera, reprit l'orateur Tonneau. L'on ne pense pas toujours à tout, quand on a coutume de boire la goutte. Je sais cela, moi, par expérience. Mais nous ne devons pas en être fâchés. Qu'il seroit à souhaiter qu'elle tombât entre les mains de quelqu'un des nôtres! Ah foutre! bientôt nous fouterions à tous les diables, clef, serrure, constitution, révolution, députés, tout l'équipage et son train.

Ne nous forgeons pas un espoir si flatteur, dit l'archevêque de Paris. Ces bougres-là ne la lui laisseront pas entre les mains, et ce sera d'abord la Fayette qui en sera le dépositaire.

En ce cas, répondit la Luzerne, la Fayette les aura donc toutes les deux; car je sais de bonne part que c'est ce foutu godelureau qui porte actuellement la véritable clef de la serrure d'Antoinette.

O tems! O mœurs! s'écria le voleur de cravates, l'œil étincelant de fureur, et le visage enflammé par la colère et les vapeurs bachiques. Vit-on jamais une licence plus effré-

née ? Vit-on jamais tant d'insensés inonder cette pauvre France ! Comment concevoir un dérangement de tête si universel ? Et quatre millions de sots se sont armés pour soutenir ces Jean-foutres-là, et faire respecter de pareilles horreurs ! Peut-on porter plus loin la démence ?

Il vouloit continuer ; mais altéré par l'effort qu'il venoit de faire, en poussant cette exclamation, il fut contraint de s'arrêter pour boire une rasade, après quoi il reprit d'un ton goguenard : Voici comme ont raisonné ces f...., pendards de députés :

» Être cornard n'est pas un si grand malheur, » et nous ne devons pas douter que, tandis » que nous sommes ici à travailler au bonheur » de la patrie, des p...ards charitables ne tra- » vaillent à faire le bonheur de nos fidèles » moitiés. Tout cela est dans l'ordre, et il n'y » a rien de surprenant que les bois qu'on nous » plante en province ne soient, au moins, » d'aussi belle taille que les lauriers que nous » moissonnons ici. Mais ce seroit une infamie que » la femme de notre monarque fût toujours la » première à donner l'exemple ; car, en ce cas, » tout le pays seroit continuellement hérissé des » piques qui croîtroient sur les fronts des maris. » Choisissons donc, à notre sage et vertueux roi,

» une chaste et vertueuse épouse, dont il n'ait
» point à se plaindre, et qui n'ait point, non
» plus, à se plaindre de lui. Il faut à Antoi-
» nette des gaillards vigoureux, et le pauvre
» Louis, qui ne sort jamais de son triste périgée,
» ne peut pas être son fait.

» Cependant il leur faut à tous les deux des
» hochets; car que peuvent faire un roi et une
» reine, à moins que de s'ennuyer, s'ils ne
» f.....! Pour Antoinette, soyons tranquilles
» sur ses passe-tems; c'est une gaillarde allurée
» qui saura bien se pourvoir; mais pour notre
» pauvre sire, il faut ma foi que nous soyons
» ses entrebouteurs. Voyons, qui lui donnerons-
» nous?

» Il n'y a que la fille de Target qui puisse
» faire son affaire. Cette union ne sera point
» mal assortie, et nous sommes surs que per-
» sonne n'y mettra obstacle, par rapport à la
» parenté; car du diable si l'on en trouve entre
» les parties! C'est déjà un grand coup, l'on
» ne sera pas obligé d'envoyer à Rome pour
» obtenir une dispense que le vieux des sept
» collines ne voudroit peut-être pas donner.
» D'ailleurs Antoinette ne sera point fâchée du
» divorce, et sa rivale ne lui causera aucun cha-
» grin, en lui enlevant les faveurs de son trop

» chaste époux. Ainsi tout le monde gagnera » à ce marché-là. Qu'en dis-tu, Target ? Y » consens-tu ? car on n'attend plus que ton mot, » et voilà l'affaire baclée.

» Ma fille, répondit celui-ci, n'exigera pas, » il est vrai, de grands sacrifices de son mari ; » mais encore, comme c'est ma fille de pré- » dilection, celle que j'ai engendrée dans la » joie de mon ame, je dois en bon père, pré- » venir les malheurs qui pourroient lui arriver. » Et si elle alloit se plaindre de l'impuissance » absolue de son futur, que feriez-vous en sa » faveur ?

» Tu vois, Target, que le congrès est tout » assemblé. L'on exhiberoit les pièces, on exa- » mineroit scrupuleusement l'affaire ; elle se- » roit bientôt jugée en dernier ressort, et s'il » y avoit empêchement dirimant, on pourvoi- » roit ta fille d'un autre mari. »

Cette assurance satisfit Target, et tranquille sur le sort de sa p...ain, il donna son consentement d'autant plus volontiers qu'il étoit charmé d'avoir un roi pour gendre. Voilà donc l'affaire conclue ; les bancs sont publiés, et je ne sais quand le mariage sera consommé.

L'orateur se trouvant fatigué, fit ici une pause, but deux coups et continua : Ne voyez-

vous pas quel est l'abominable projet que couvre cette grossière allégorie renfermée dans ce mariage ? Nous pourvoirons, disent ces foutus coquins, la fille de Target d'un autre mari, s'il y a empêchement dirimant, causé par l'impuissance de Louis XVI. C'est-à-dire que ces bougres de gueux prétexteront que ce pauvre roi, qu'ils ont dépouillé de son autorité, étant incapable d'exercer aucun pouvoir, ne doit pas même être appellé roi ; et voilà la France république, et nous voilà tous foutus sans ressource. Et vous ne vous vengerez pas ? Et vous souffrirez tranquillement que cette infâme canaille vous fasse descendre du faîte de la gloire, pour vous couvrir à jamais d'opprobre, en vous ravalant à son niveau ! Ah ! Je ne reconnois plus l'église.

A ces mots, les cahoches de nos calotins s'échauffent. Ils jurent tous comme des tonnerres, contre nos braves députés, les excommunient, maudissent, anathématisent, etc. etc., et forment d'horribles projets de vengeance.

Combien je voudrois, dit l'évêque de Langres, décharger sur eux toute ma fureur ! il ne tiendra pas à moi que les flambeaux qui doivent éclairer l'hymen odieux qu'ils préparent, ne deviennent les torches de leurs funérailles.

Que n'ont-ils qu'une tête, ou que n'ai-je cent bras ? je leur ferois payer cher de m'avoir joué, berné, sifflé si cruellement, lorsque j'étois parmi eux.

La rage de la Luzerne expira sur ses lèvres. — Pour moi, dit l'archevêque de Paris, je ne leur pardonnerai jamais d'avoir voulu me faire prendre une dose d'astringens. Je les donne à tous les diables ; mais je ne me refourre plus dans la bagarre.

Le grand innocent de Rohan dit qu'il avoit déjà couru de trop grands risques de tâter du fatal cordon pour les beaux yeux d'Antoinette ; qu'il en avoit été un peu dédommagé, à la vérité, ayant eu le bonheur de trouver la clef de la serrure ; mais que pour cette fois il n'y avoit plus de clef à espérer, et que ne voyant que des risques à courir, il ne tenteroit rien contre le mariage projetté.

L'orateur Sylène indigné d'avoir affaire à des lâches, je vois bien, dit-il, que le pauvre Louis XVI est indignement abandonné de tout le monde. Ciel ! laisseras-tu tant de forfaits impunis ? Quoi donc, messieurs, vous qui voyez d'un œil tranquille qu'on marie la constitution à votre roi, que diriez-vous si l'on vous condamnoit à ne jamais coucher qu'avec vos bre-

viaires ? Car la comparaison est exacte, si ce n'est qu'on a d'abord donné à Louis XVI, une Antoinette, à laquelle on substitue la guenon de constitution, au lieu que vous avez remplacé vos breviaires par des Antoinettes. Vous voyez que la pire condition ne seroit pas de votre côté, si les affaires en restoient là ; mais vous êtes aussi tous foutus, et si vous n'épousez pas chacun une constitution, vous serez bien obligés de quitter vos Antoinettes pour revenir à vos bréviaires. Tant mieux, foutre ! Vous méritez votre sort, et il n'y a pas de mal qu'on vous rogne un peu les ongles ; les apôtres ne les portoient pas si longs que vous.

Ce discours étoit un peu indiscret. Il donne de l'humeur aux ânes mîtrés. La Luzerne toujours prompt à s'enflammer, ne peut retenir sa colère. Quoi donc ! dit-il à Tonneau, es-tu venu ici pour nous insulter ? c'est bien à toi, traître, qui as manqué d'être mis à la lanterne, pour avoir volé des cravattes, c'est bien à toi de nous injurier si méchamment ?

Diable, reprit Riquetti, comme tu m'apelles traître ! mais foutu benêt ! tu l'as été avant moi. Tu as lâchement abandonné les interêts de ton parti, seulement pour avoir été joué, berné, sifflé par ces sacré-coquins, qui pour cette seule

fois n'avoient pas tort, et tu viens m'appeller traître ! apprends-donc, pauvre imbécile, que tu ne dois point reprocher à un autre ce dont tu lui as donné l'exemple.

A ces mots, la Luzerne ne se sent pas de fureur. Il prend son verre aux deux mains et le lance à la figure de Tonneau. Celui-ci légèrement blessé, mais irrité par cet acte de violence, saisit une bouteille et d'un bras nerveux, quoique chancelant, lui va faire écraser le nez à son adversaire. Alors toute la sainte-calotte s'anime et prend le parti de la Luzerne. Sylène, sans considérer, qu'il est seul de son bord, et qu'il court les plus grands dangers, les brave tous à la fois. Il fait voler les verres, les bouteilles, les plats, etc. A l'un il graisse la mine, un autre à les yeux remplis du jus d'un ragoût, et tous se ressentent des effets de sa fureur. Mais comme la scène change tout-à-coup! On vous saisit le pauvre diable, et, sans longue délibération, on vous l'étend sur la table pour en faire un Abailard. Ces nouveaux Fulbert, outrés de ce qu'il s'étoit foutu d'eux parce qu'ils n'auroient plus d'Antoinettes, alloient le mettre dans le cas de ne pouvoir jamais se marier qu'avec une constitution. Le pauvre Sylène voit déja briller le fer tranchant

qui va être l'instrument de son ignominie. Il se met à crier comme un tonnerre, et toutes les maisons voisines en retentissent.

On accourt de tous côtés, à ce bruit épouvantable. On s'assemble en foule, les portes s'ouvrent, et les prêtres impies, ayant lâché leur victime, échappent, par leur hypocrisie, au juste et terrible supplice qu'on leur eut fait subir, en vertu de la loi du talion. Ils disent que Tonneau, enivré du plaisir de voir la Ste. Ampoule à Cologne et qu'elle va rendre heureux un pays qu'il a adopté pour sa patrie, se livroit de tout son cœur à des chants d'allégresse, et que c'étoit sa voix de stentor qui avoit produit un si grand effet.

On pria le presqu'eunuque de ne pas brailler si fort, et l'on se retira. Le pauvre Riquetti se perdit dans la foule, sortit aussitôt de la ville et s'enfuit, honteux comme un renard qui viendroit de perdre sa queue.

Tel est le recit fidèle de ce qui s'est passé jusqu'ici à l'occasion de la Ste. Ampoule. Si j'apprends encore quelque chose de remarquable à ce sujet, je promets d'en rendre bon compte.

LA TULIPE, *Grenadier du centre.*